

dans le val Offenthal, au-dessus des Distelalpen, dans une ligne de rochers granitiques plus ou moins surplombants. La plante était assez inégalement développée; il y en avait en fleurs un peu passées, en jeunes fruits, et quelque peu aussi en boutons. Je pense qu'il faut aller la prendre année commune, vers le 25 juillet.

Cette *Alsine* se trouve peut-être dans d'autres rochers où elle pourrait bien avoir passé inaperçue, car, à une certaine distance, sa végétation produit parfaitement l'effet de coussin de mousse d'un vert gai.

Dans tous les cas, la plante paraît être fort rare en Suisse.

Synonymie : *Arenaria aretioides* Portenschlag, *Siebera cherlerioides* Hoppe. *Cherleria imbricata* Ser. in D. C. Prodr., *Arenaria herniarioides* Rion.

*NB.* M. Huet du Pavillon, qui a fait la même course que moi, pense aussi avoir trouvé l'*Alsine aretioides*.

(Signé). L. FAVRAT.

---

## NEUVIÈME SÉANCE

de la Société Murithienne de Botanique du Valais,

tenue à Sierre, le 9 Septembre 1869.

Des cinquante sociétaires qui, à Aigle, en 1868 s'étaient dit : Au revoir à Sierre, une trentaine seulement ont été fidèles au rendez-vous; plusieurs des plus assidus ont dû s'excuser, empêchés par des motifs graves; mais les absents volontaires doivent regretter de n'avoir pas profité de l'occasion qui leur était offerte, de venir faire part de leurs travaux, et de leurs découvertes, retremper leur zèle pour l'étude, renouveler leurs

sentiments de mutuelle estime et goûter ensemble dans Sierrum amœnum, cette contrée aimée de Flore, les douceurs et les bienfaits d'une généreuse et noble hospitalité.

Toutes ces excellentes choses se sont rencontrées à Sierre où les arrivants du jour furent heureux de rencontrer les arrivés la veille, qui de Lausanne, qui de Genève, qui de Fribourg; bientôt tous sont réunis dans les salons de M. le Colonel comte de Courten, gracieusement mis à la disposition de la société. Le noble manoir, orné d'objets d'art, surtout des portraits des principaux guerriers, généraux et autres qui ont illustré le Valais par la famille de Courten, avait été métamorphosé, pour la circonstance, en véritable jardin botanique, par les soins prévenants des demoiselles du château; outre cette bienveillante attention, des corbeilles ornées de pampres succombant sous le poids de diverses espèces de raisins plus appétissants les uns que les autres, garnissaient les consoles du salon principal; les grappes de Malvoisie et d'un Muscat exquis furent distribuées à MM. les Murithiens avec autant de grâce que d'amabilité; cette cordiale réception avait bien disposé les esprits pour l'ouverture de la séance, inaugurée par les souhaits de bienvenue et la lecture du discours du président, M. le R. Chanoine de la Soie, du Grand St-Bernard. Voici ce discours :

Messieurs,

Tout en ouvrant cette séance, permettez-moi, Messieurs, de vous rappeler sommairement les bons et agréables souvenirs qu'a laissés à chacun de nous notre dernière réunion d'Aigle. L'accueil bienveillant qui nous a été fait, les communications et les rapports intéressants qui ont été lus, les nombreux amis et collègues qui se sont rendus avec empressement des divers cantons de la Suisse romande et de la France même, la gaîté franche et cordiale qui a suivi la séance, en ont fait la plus brillante de toutes nos réunions tenues jusqu'à ce jour.

Il était beau de voir ces têtes blanchies par l'âge, mais encore pleines de force et de vigueur, se réunir, et se communiquer les dernières découvertes. Il était surtout touchant d'entendre au moment du départ, ces voix amicales se dire au revoir à Sierre.

Fidèles à leurs promesses, plusieurs ont accouru au lieu du rendez-vous pour y tenir la neuvième séance générale.

La beauté du site, la douce et agréable température du lieu, jointes à la richesse de ses productions naturelles, font évidemment de Sierre un des plus beaux séjours de la Suisse. Les environs, composés en grande partie de terrain gypseux fournissent aux amateurs de Flore une foule de plantes rares et intéressantes que le botaniste cherche en vain ailleurs, telles que ; *Erysimum helveticum* D. C. *Euphorbia segetalis*, L., *Micropus erectus*, L., *Euphrasia viscosa*, L., *Pyrola chlorantha* S. W. *Coronilla minima*, L., *Onobrychis supina* D. C., etc. : — Oublierai-je la fameuse malvoisie dont le goût amer et superfine a valu à M. Adrien de Courten, la médaille d'or, lors de la première exposition de Paris. Ce n'est pas seulement sous le rapport du règne végétal que Sierre se distingue, mais surtout par les personnages distingués qu'elle compte dans son intelligente population.

Il était donc bien juste que la Société Murithienne soit venue une fois respirer l'air pur de cet Eden, contempler la luxuriante végétation de ses environs, et surtout tendre une main amicale et fraternelle aux botanistes haut-Valaisans.

Si la société aime à visiter les différentes localités du pays pour y tenir ses modestes assises, c'est qu'elle sent et qu'elle comprend tout le bien qu'elle peut y faire. Souvent il suffit d'une de ses réunions pour réveiller le cœur du jeune homme et lui faire consacrer sa vie aux nobles labeurs de la science.

Vous voyez donc, Messieurs, toute l'importance qu'il y a à ce que notre Société aille chaque année placer sa tente dans les divers endroits du canton ; elle y porte le goût de l'étude ; elle y laisse d'agréables souvenirs ; elle réveille des intelligences endormies, en un mot elle provoque une généreuse émulation. Et, quel est celui d'entre nous qui ne soit pas revenu encouragé, fortifié de quelques-unes de nos réunions scientifiques. C'est qu'en effet, comme l'a dit M. Desor : « Ces petits congrès ou chacun apporte le fruit de ses observations, sont une des prérogatives de notre organisation générale dont on n'apprécie bien les avantages que quand on en est sevré pendant quelque temps.

Ce qui, à part notre activité industrielle et nos libres institutions, distingue notre petite Suisse, c'est la tendance de ses habitants, à se rendre compte de la nature, de cette variété d'accidents qui influent sur notre bien-être et qui font du sol que nous habitons, l'un des coins les plus intéressants de la terre; c'est, en un mot, cette curiosité, mère de la science qui n'a besoin pour se développer et se propager, ni d'encouragements officiels, ni de titres, ni de décorations et qui est cependant vivace parce qu'elle procède de la sève même de notre peuple. »

Ici, Messieurs, pour rendre justice aux belles paroles de M. Desor, je dois, dans l'intérêt du canton, faire remarquer que cet esprit d'observation est très-prononcé chez le peuple valaisan. S'il rencontre une plante à laquelle son œil ne soit pas habitué, il la prend, la conserve, et, il n'est satisfait que quand il en connaît le nom et la propriété. Un rocher, une pierre inaccoutumée le frappe et le surprend. Sans m'étendre plus loin, n'est-ce pas des observations d'un paysan de la vallée de Bagnes qu'est sortie l'idée mère des blocs erratiques; idée, dont M. Ignace Venetz a été le dépositaire et qui lui a valu l'honneur d'être le premier qui a mis au jour la théorie glaciaire.

J'ai prononcé le nom de M. Ignace Venetz, je dois encore ici, dans l'intérêt de la botanique, corriger un oubli involontaire en faisant ressortir les services distingués que ce savant et modeste naturaliste a rendu à la Science comme botaniste.

En 1817, il fit imprimer un catalogue de plantes du Valais. Son herbier assez riche pour l'époque passa entre les mains du jeune Rion qui commença ses études botaniques sous la conduite de M. Venetz.

J'ai dit, Messieurs, que le peuple valaisan est très-observateur parce qu'il vit au milieu d'une nature variée. Mais, d'où vient cependant, que nous sommes beaucoup plus arriérés que nos voisins sous le rapport des sciences naturelles et que nous les suivons comme le petit Ascagne suivait son père: *passibus inaequis*? Messieurs, vous le savez, chez nous, les chaires d'histoires naturelles sont maigres pour ne pas dire nulles. Si donc les collèges, les professeurs, tout en donnant des leçons de physiologie générale, d'organographie végétale, joignaient des herborisations

pratiques ou des courses minéralogiques, le succès serait plus complet.

Quel bonheur pour le professeur, un jour de récréation et de promenade, de voir ses élèves, avides de sciences, se répandre dans les bois ou gravir les rochers pour en apporter le produit de leurs découvertes et les parer d'un nom scientifique. Sous le feu croisé des demandes souvent irréflechies et des réponses assorties à l'inexpérience des élèves, que de noms et d'étiquettes dont l'orthographe hasardée les fera sourire un jour. Le goût se renforce, les courses se prolongent avec un succès et un agrément toujours croissants et l'on se sépare content de soi-même et des autres, on se croit naturaliste, et en effet, on est dans la bonne voie.

Puis, plus tard, comme le disait M. le Docteur Fauconnet, dont je cite les propres paroles :

« Quelles jouissances n'éprouve-t-on pas à se rappeler les souvenirs des premières excursions scientifiques de l'étudiant, alors que partant soit avec le marteau du géologue, soit avec le filet de l'entomologiste, chacun suivant son goût, récoltait les plantes, dégageait les fossilles ou chassait les coléoptères et les papillons. »

Oui, Messieurs, les jouissances que nous offrent les sciences naturelles sont au-delà de toute expression. J. J. Rousseau en parlant de la Botanique nous dit : que c'est une science dont l'étude émousse à tout âge le goût des amusements frivoles, prévient le tumulte des passions et porte à l'âme une nourriture qui lui profite en la remplissant du plus digne objet de ses contemplations.

N'est-ce pas en effet, ce que vous avez toujours éprouvé, dites-le-nous, vous, vétérans dans les sciences naturelles. Quelle joie pure et innocente n'avez-vous pas ressentie lorsque par une belle journée d'été, dégagée de nuages, vous respiriez l'air pur de la montagne. Votre œil embrassait ce panorama immense de glaciers allant se perdre dans le lointain. Ne sentiez-vous pas dans l'air comme une vapeur enivrante ? N'éprouviez-vous pas certains frémissements secrets ? le ciel ne vous paraissait-il pas plus pur, l'air plus doux, la vie plus heureuse ? Encore quelques

pas, le sentier s'incline, il se précipite ; un nouvel horizon se découvre à vos regards. Ce ne sont plus les mousses desséchées, les sapins rabougris, ce n'est plus le vent glacé des Alpes, voici le châtaignier balançant dans les airs ses masses élégantes, le noyer prêtant aux troupeaux l'abri de son feuillage épais ; voici des champs cultivés, des jardins couverts de fleurs : c'est la plaine du Valais.

Quelle joie n'avez-vous pas éprouvée, lorsque pour la première fois votre œil allait se reposer sur une plante que vous cherchiez en vain depuis longtemps ? Quelle plus grande joie encore, si cette plante vous offrait des caractères inconnus jusqu'ici. Napoléon franchissant les glaciers du St-Bernard pour remporter la victoire de Marengo, n'a pas éprouvé un pareil contentement.

Pour le botaniste ; point de sang innocent répandu, point de cris déchirants, point d'orphelins abandonnés, point de veuves délaissées. Si l'on coupe une branche, si l'on dessèche une plante, on n'a pas à s'endurcir contre les convulsions de l'agonie et les cris de douleur.

Il est vrai que pour satisfaire aux exigences du véritable botaniste, on est obligé de torturer un peu la plante ; il faut l'aplatir, la serrer entre deux chassiss afin de lui conserver son port naturel et la position de ses diverses parties.

Quand l'âge nous apportera ses infirmités et qu'il nous fera sentir ses tristes inconvénients ; quand il ne nous permettra plus de porter nos grands souliers ferrés, ni de nous armer de notre bâton de montagne, alors heureux celui qui aura cultivé, dans sa jeunesse, quelques branches de l'histoire naturelle.

Dans ses moments d'ennui, le botaniste repassera avec complaisance les plantes qu'il aura récoltées et mises sous presse. En ouvrant son carton, la violette le poursuivra de son œil perçant et semblera lui dire : pauvre botaniste, que tu as changé du jour où nous fîmes la première connaissance. Mais, console-toi, tu as poursuivi une étude qui t'a conduit à la connaissance de l'Etre Suprême, par qui tout a été fait et sans qui rien n'existe. Le *Myosotis alpestris*, moins moraliste que la violette, lui rappellera ses premières années, lorsque jeune

encore, portant la boîte du botaniste, il gravissait les glaciers, franchissait les moraines pour atteindre ce sommet tant convoité, pour piocher cette plante tant désirée. Il lui dira: n'oublie pas ces jouissances pures et innocentes que tu goûtais sur ces sommets élevés et que tu cherchais en vain à la ville! N'oublie pas la chanson du berger que répétait au loin l'écho de la montagne! N'oublie pas le pain noir que tu partageais joyeux avec le fruitier des Alpes et surtout n'oublie pas le doux édreon du *Nardus Stricta* sur lequel tu as passé de si heureuses nuits! Que faut-il de plus, Messieurs et chers collègues, pour être heureux et pour nous engager à travailler au progrès de cette aimable science?

Dans ces sentiments, je déclare la séance ouverte :

Puis il est donné connaissance des comptes de l'année :

L'assemblée entend ensuite la lecture des divers mémoires :  
1° Un mémoire, présenté par M. Volff, professeur du Lycée cantonal, à Sion, sollicitant le concours efficace de la société Murithienne pour mener à bonne fin la publication de la Flore Valaisanne laissée inachevée par M. le Chanoine Rion de pieuse et savante mémoire. M. Volff fait valoir les titres du regretté défunt aux sympathies de Messieurs les Botanistes et les motifs qui militent en faveur de sa demande, assurant l'assemblée que le Département de l'Instruction publique et le Conseil d'Etat du canton du Valais patronnent vivement cette intéressante publication.

L'assemblée à l'unanimité, s'associant aux vues du Gouvernement du Valais, décide qu'un Comité, composé de MM. le docteur Fauconnet, de Genève, Rapin, professeur, Thomas, botaniste, aux Devens, canton de Vaud, et de Chastonay, pharmacien, à Sierre, seraient chargés d'examiner le manuscrit de feu M. le Chanoine Rion, avec prière de le compléter au besoin, et d'en provoquer enfin, par les meilleurs moyens possibles, la publication; ce sera un manuel complet du Botaniste du Valais, publié sous les auspices du gouvernement du canton et de la société Murithienne; avec de tels parrains, nous sommes certains d'un succès assuré.

Selon sa louable habitude, la Rde Sœur Louise ne Sevez, su-

périeure des sœurs hospitalières de Saint-Vincent-de-Paul à Saint-Maurice, offre son travail de l'année; ce sont cent plantes officinales collectionnées et cueillies par elle à Saint-Maurice et dans les environs, avec un catalogue fort bien coordonné, où en regard de l'usage médical de chaque plante, sont indiqués l'époque de la floraison et le lieu d'origine de chacune; ce travail soigné s'est fait admirer de tous les assistants.

2° M. le Président de la Soie présente un catalogue détaillé de 150 plantes les plus rares de la Flore valaisanne et dont le plus grand nombre ne se trouve qu'en Valais. Le même donne encore les diagnoses de deux nouvelles roses découvertes par lui en 1869; il les nomme : Rosa Lusseri, Lag et Pug. — Rosa De la Soieri, Lag et Pug.; la première cueillie au Bas de Bovernier, vallée d'Entremont, la deuxième à Crettaz-Gabioud, même vallée en Valais.

3° M. J.-M. de Chastonay, pharmacien à Sierre, lit un mémoire : Quelques considérations sur les variétés en Botanique. Ce travail, qui a fait honneur au jeune débutant, a beaucoup intéressé la docte assemblée. Elle en a pris bonne note par les compliments flatteurs et justement mérités décernés à M. de Chastonay. Cette étude a sa place marquée d'avance dans le futur Bulletin de la Société.

4° Une discussion fort instructive s'est engagée entre M. Favrat, professeur à Lausanne, et MM. le docteur Fauconnet et professeur Rapin à Genève, au sujet d'une certaine *Euphorbia*, assez rare, mais rencontrée abondamment à Zermatt jusque dans les régions glacières, à cause de sa prédilection pour les terrain granitiques. M. le professeur Favrat voudrait l'appeler *Euphorbia granitica*, mais M. Rapin assure qu'elle était déjà connue sous la dénomination d'*Éuphorbia alpina* de Lamarck.

5° M. Thomas, vice-président, appelle l'attention de ses confrères sur l'*Euphorbia Cyparissias* de la plaine et sur celle de la montagne qui nourrissent, dit-il, deux sortes de chenilles différentes; il fait remarquer que la chenille élevée sur l'*Euphorbia* des montagnes refuse de se nourrir de l'*Euphorbia* de la plaine; il en conclut que les deux *Euphorbia* pourraient bien ne pas être de la même espèce.



Le renouvellement réglementaire du bureau a lieu par l'élection à la présidence de M. le colonel comte Louis de Courten, l'hôte vénérable de l'assemblée, auteur d'un herbier des plantes de Sierre et des environs; sur son refus obstiné, vu son grand âge, M. le docteur Fauconnet de Genève est nommé à l'unanimité à la présidence et M. le professeur Rapin à la vice-présidence. M. de Chastonay, pharmacien à Sierre, est désigné comme secrétaire et M. Taramarcas, pharmacien à Sembrancher, confirmé en sa qualité de caissier.

Morgins a été désigné pour la X<sup>e</sup> séance annuelle en 1870.

*Description de nouvelles roses, déterminées par Messieurs Puget et Lager, trouvées par M. De la Soie.*

**Rosa Lusseri, Lager, Puget.**

Arbrisseau assez élevé, rameaux verts flexueux, aiguillons dilatés, comprimés à la base, allongés, recourbés; les rameaux florifères quelquefois inermes; pétioles velus, glanduleux, aiguillonnés en-dessous; 5-7 folioles, grandes, ovales-elliptiques ou ovales-aiguës, d'un vert velu en-dessus, très-pâles et pubescentes parsemées en-dessous de petites glandes éparses et brillantes, à côte médiane glanduleuse, doublement dentées, à dents larges, ouvertes, les secondaires terminées par une glande; stipules étroites, glabres en-dessus, un peu velues, glanduleuses en-dessous, à oreillettes aiguës droites ou peu divergentes; pédoncules solitaires ou en corymbe peu fourni, assez longs, hispides, glanduleux, munis à leur base de bractées..... tube du calice ovoïde, lisse ou un peu hispide, glanduleux. Divisions calicinales apendiculées, glanduleuses, plus courtes que la corolle, réfléchies à l'anthèse, non persistantes, styles un peu soudés à la base, glabres, disques saillants, fleur..... fruit obovoïde, petit, lisse ou un peu glanduleux.

Voisin de *R. similata* Pug. dont il diffère par ses folioles beaucoup plus grandes d'un vert clair, à dentelures plus larges et plus ouvertes, moins glanduleuses en-dessous, par son fruit plus petit et plus allongé.

Au Ban de Bovernier, Vallée d'Entremont, Valais.